

Laetitia Casta, « YSL », à Paris, en 1999 et Monica Bellucci, « Monica », à New York, en 1995.



ELLEN VON UNWERTH “FEMMES, JE VOUS AIME”

Les magazines de mode s'arrachent cette photographe allemande. Un somptueux album présente les photos les plus pétillantes des stars les plus glamour

Elle les imagine madones ou mutines, corsetées ou décoiffées, mais toujours fortes, provocantes et terriblement sexy. Devant l'objectif d'Ellen von Unwerth, les femmes osent se dévoiler en toute liberté. Peut-être parce qu'elle a un profil particulier parmi les photographes de mode : femme, ex-mannequin passé derrière l'objectif en autodidacte, elle ne considère jamais ses modèles comme des objets mais comme des complices. Les shootings d'Ellen von Unwerth sont joyeux, légers, avec champagne et musique... Elle publie ce mois-ci, aux éditions Taschen, un très beau livre, « Fräulein », rétrospective de quinze ans de travail. Au fil des pages, des icônes inconnues, mais aussi de nombreuses stars : Kate Moss, Monica Bellucci, Britney Spears, Vanessa Paradis, Laetitia Casta, Claudia Schiffer... Pour Paris Match, Ellen von Unwerth raconte les coulisses de ses plus belles séances photo.

PHOTOS ELLEN VON UNWERH

parismatch.com

Toutes "mes" femmes sont des "Fräulein": insolentes et libres, à l'image de celles qui hantaient les cabarets du Berlin des années 20. Mes photos sont des shows spontanés, arrosés de champagne s'il le faut, pour que chacun se lâche et que tout pétille. Et accompagnés de musique disco ou de la voix de Marilyn Monroe, pour inspirer les filles. Je veux que chacun de mes shootings soit une fête.

New York, il y a quatorze ans. Monica Bellucci joue pour moi l'Italienne exubérante. C'est la première fois que nous travaillons ensemble. Je la suis dans le camion-loge, entre deux prises de vue. Elle se change; moi, je réalise des instantanés. Moments intimes pris sur le vif. Juste avant que son soutien-gorge ne s'ouvre, j'appuie sur le déclencheur: j'ai l'image de la femme "va-va-voom", incendiaire et sans complexes.

Je ne dis pas à mes modèles ce que je leur prépare: elles le découvrent sur place. Je leur fournis alors une esquisse de scénario, avec toujours les mêmes thèmes: l'amour, la jalousie, la passion... De bêtes clichés, je



l'avoue, mais qui inspirent tout le monde. A elles de me surprendre. Pénélope Cruz est venue avec un ours en peluche et plein d'idées. Le cigare, c'est elle. On a remué ciel et terre pour en trouver un: nous étions au milieu de nulle part. Mais ça cadrerait avec la saynète que je lui avais proposée: une femme, à la fois "poverina" (pauvre petite chose) et sensuelle, attend son mari dans une vieille demeure bourgeoise près de Paris... Pénélope

PAR ELISABETH SANCEY

suggérerait avec entrain: "Oh! et si je faisais ça? Et si je dégringolais dans les escaliers, les jambes en l'air?"

Jade Jagger est arrivée en disant: "J'adore être nue sous un manteau de fourrure!" C'était un bon début! Elle a fini sur le bureau de la chambre d'hôtel dans une position de yoga. L'ambiance était dingue, très londonienne: la musique à fond, on courait dans les couloirs, les voisins ouvraient leur porte avec des grands "chuuut!", alors on rentrait vite fait dans notre suite... J'adore les hôtels et les clients qui vont et viennent, cette vie et ce qu'elle a d'inattendu, comme lorsque Robin Williams s'est invité sur mon shooting avec Naomi Campbell, dans un ascenseur.

J'ai photographié Claudia Schiffer sur la bande originale du "Livre de la jungle" - allez savoir pourquoi! Tout le monde dansait, le vent soufflait dans l'appartement... et elle, si fraîche et joueuse... Elle était au début de sa carrière. Je l'avais découverte en développant mon premier shooting avec elle. C'est là que j'ai vu son

incroyable ressemblance avec Bardot. Lors de la séance, je l'avais juste trouvée mignonne.

Laetitia Casta n'avait que 14 ans quand elle a posé pour moi. Elle était craquante, mais c'était encore un "bébé". Puis je l'ai vue devenir cette femme qui, en 1999, dégage tant de force dans sa tenue de mariée, romantique et solennelle, entre Pierre Bergé et Yves Saint Laurent... Je suis devant eux quelques secondes avant qu'elle défile. Les hommes la retiennent, mais elle paraît libre. Je savais, en prenant cette photo, que c'était la bonne.

Je n'ai pas vu Carla Bruni depuis trois ans. La dernière fois, c'était à Cannes. Qu'est-ce qu'on parlait toutes les deux! De trucs de filles: les amis, les sorties... Et on riait! Je me souviens d'une séance, je devais être en train de lui raconter une blague. Nous étions chez Omar, le restaurant de couscous rue de Bretagne, à Paris, avec deux autres tops. L'image était floue? C'est parfait: elle a l'air d'avoir été prise dans l'euphorie d'une "party".

Le jour où je devais photographier Vanessa Paradis, elle avait la jambe dans le plâtre. Inquiétude de son agent... Fantastique! ai-je répondu: ça apporte une touche SM très sexy. Elle était couchée sur le lit de l'hôtel, le Terminus, près de la gare du Nord. Je lui tournais autour, elle était de belle humeur. Soudain, elle a eu cette façon adorable de lever les jambes, le pied replié avec quelque chose d'enfantin, en me lançant un regard brûlant... Ces yeux sur lesquels j'avais flashé, plus de dix ans auparavant. Nous débutions, elle était venue pour mon casting. Je la revois avec son mascara bleu qui avait coulé et son air de bad girl sensuelle...

Les yeux des femmes... Tatjana Patitz et son regard de louve, dans lequel on lit le danger. Eva Herzigova, sombre et éclatante. Au premier clic, je suis tombée amoureuse d'elles. Eva pose sous le toit de l'Opéra Garnier. Elle est une élégante se rendant à un bal masqué - ou attend-elle son amant? Puis elle embrasse une autre femme. Tatjana, elle, est un homme, dans un appartement parisien. Elle (il) et sa maîtresse (Cindy Crawford) se préparent à sortir en soirée. J'avais dû mettre un disque d'Edith Piaf. Ambiance mystérieuse. On se demande qui est cet être androgyne, quel genre d'aventures il vit... Il fume. La cigarette est le meilleur accessoire: le geste est beau, autodestructeur, mais symbolise le pouvoir masculin... Encore un de mes goûts "décadents" et politiquement incorrects!

Lady Gaga est la dernière à être entrée dans ce livre. Elle ne pouvait pas ne pas y figurer, c'est une excentrique de haut vol. Le matin de notre rendez-vous, l'été dernier, elle est en retard. Pour patienter, je photographie de superbes types torse nu sur un échafaudage. Quand elle arrive, j'ai à peine le temps de lui montrer ces hommes que la voici allongée parmi eux, qui me lance: "Vas-y, shoote-moi!" Elle n'a peur de rien, c'est fabuleux. Notre styliste, après plusieurs allers-retours pour réunir assez de bandages, la transforme en fiancée de Frankenstein, pour un magazine gay et lesbien américain. Il fait une chaleur de plomb dans Le Cercueil, notre bar.

Dire qu'autrefois j'étais jalouse des belles femmes! Je les détestais. La photo a changé ma vie: en passant de l'autre côté de l'objectif, je me suis mise à apprécier leur beauté. Aujourd'hui, je ne pense qu'à la sublimer. » ■

Photos Ellen VON UNWERTH/H&K.

ELLEN
VON
UNWERTH

"Autrefois, j'étais jalouse des belles femmes, je les détestais. Aujourd'hui, je ne pense qu'à les sublimer"

Lady Gaga, à Bruxelles, en 2009.

**SA VIE,
SON ŒUVRE**

Allemande, née en 1954; **orpheline**, elle a grandi dans une famille d'accueil. Ses rêves : devenir **princesse ou gitane**. Obtient son indépendance à 16 ans et rejoint une communauté hippie en Bavière, puis se fait embaucher dans un cirque pour annoncer les numéros, **en résille et haut-de-forme**. 1975. Part pour Paris et travaille dix ans comme mannequin, avant de **s'emparer d'un Nikon** et de publier un reportage dans un magazine d'avant-garde. **Succès mondial** dans « Vogue », « Vanity Fair », « Interview », et pour Chanel, Guess... Vit aujourd'hui **entre Paris, New York et Berlin**. Mariée à un Français, Christian Fourteau, producteur de musique. A une fille, Rebecca, 19 ans, étudiante en littérature, philosophie et art. **Ses maîtres** : Jacques-Henri Lartigue, Helmut Newton, Brassai.



Janvier 2010. Publie « Fräulein » chez Taschen, en trois éditions limitées (collector, 500 euros ; éditions d'art, 1250 euros).



parismatch.com